

toit de la coupe. Dès que la gelée commença à diminuer, le suc commença aussi à couler des Bouleaux ; au contraire l'écoulement des Sycomores diminua beaucoup , & celui des Noyers cessa entierement.

11. Ayant planté quantité de branches d'osier à rébours, mettant le bout d'en haut en terre, ces Osiers jetterent au Printems des rameaux de la longueur presque de deux pieds , qui se couvrirent ensuite de feuilles.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Disquisitiones Biblicæ quatuor Libris comprehensæ, Autore R. P. C. Frassenio Peronensi, sacre Facultatis Parisiensis Doctore Theologo, & Professore emerito, atque Conventûs & Collegii Generalis FF. Minorum Parisiensium Guardiano. in-4. A Paris chez Lambert Roulland.

Istoria di Poëti Greci e di ch'en Greca lingua han Poëtato, in-fol. Napoli, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Ce que nous avons dit, il y a quelque tems de ce Livre peut donner assez de curiosité à ceux qui aiment ces sortes d'Ouvrages.

Traité de la Transpiration des Humeurs qui sont les causes des maladies, ou la Méthode de guérir les malades, sans le secours de la saignée, Discours Philosophique, in-12. A Paris chez l'Auteur, rue S. Bon, la V. Thiboust, Laurent d'Houry, & Claude Blageart.

Il est né un monstre il y a peu de jours en Franche-Comté, dont on nous a fait voir la nouvelle & la description que nous donnerons au premier Journal.

VI. JOURNAL DES SÇAVANS,

D U L U N D I 2. M A R S M. DC. LXXXII.

B. AMBROSII ABBATIS GENERALIS Camaldulensis Hodoeporicon, &c. Aut. Nicolao Bartholino Barginensi C. R. Congregationis Matris Dei, in-4. Florentiæ ex Bibliotheca Medicea. 1682.

C Et Ouvrage n'est à proprement parler qu'une espèce d'Itinéraire, comme le mot Grec le porte, ou le Journal de la visite qu'Ambroise de Camaldule fit des Maisons de son Ordre
1682. F

& de quelques autres, après en avoir été fait Général sous le Pontificat d'Eugene IV. l'an 1431. On ne laisse pourtant pas d'y trouver beaucoup de choses fort curieuses. Comme Ambroise étoit sçavant & habile, il n'a pas écrit ses courses en simple Moine, qui se contenteroit de nous faire sçavoir ce qui se passe dans ses Convents.

Il y traite de tout ce qu'il a vu en chemin sur tout des grands hommes, des Bibliothèques considérables, & des plus rares Manuscrits qu'il a trouvés. Il y parle entre autres du Pape Eugene IV. & il raconte une particularité fort remarquable de sa vie, c'est que ce Pape fut obligé de quitter Rome travesti en habit de Moine, & de s'embarquer sur le Tibre seul avec une autre personne pour prendre le chemin de Pise & de Florence, à cause d'une faction qui s'étoit soulevée contre lui dans Rome, dont il ne dit pas le sujet.

On y trouve plusieurs beaux réglemens pour la Discipline des Monastères de l'un & de l'autre sexe, & des maximes très-solides pour prévenir, ou pour faire cesser entièrement les désordres qui ne s'y glissent que trop souvent. Ceux qu'Ambroise de Camaldule trouva dans les lieux qu'il visita n'étoient pas petits, mais la prudence avec laquelle il les exprime en cet ouvrage en une Langue moins connue que la Latine, pour ne les rendre pas si publics, n'éclate pas moins que celle qu'il fit paroître dans le choix des moyens qu'il employa pour y mettre ordre.

Au reste le stile de cet Auteur est beau, & la manière dont il traite les choses est d'un homme franc & sincère, si bien qu'on peut croire de lui ce que Poggius en dit dans son Dialogue Manuscrit contre les Hypocrites, que le sçavant M. Magliabechi promet de mettre bien-tôt au jour, pour satisfaire au desir de beaucoup de gens de Lettres, qui le lui ont demandé. On sçait assez l'humeur satyrique & médisante de Poggius, qui avoit même de la peine à s'abstenir de blâmer les plus honnêtes gens, & qui dans ce Dialogue destiné à la satire n'a pu s'empêcher de louer Ambroise de Camaldule comme un fort honnête homme & sans fard, plein de douceur & de vertu, & qui avoit l'approbation de tout le monde, tant pour ses mœurs que pour sa doctrine, dont il avoit donné des preuves au public par plusieurs beaux ouvrages.

Ambroise de Camaldule étoit en effet très-sçavant. Il entendoit les Langues, sur tout la Grecque, de laquelle il a traduit en Latin plusieurs Livres. Il a eu de fort beaux emplois chez les Princes, dans les Républiques, & chez l'Empereur même, où

il s'est toujours attiré beaucoup d'estime.

Il paroît par la lecture de ce Livre qu'il a déjà paru au jour tout imparfait qu'il est. Nous le devons en l'état qu'il se trouve ici aux soins du P. Nicolas Bartholini Chanoine Regulier de la Congregation de la Mere de Dieu, ou plutôt à la générosité de l'obligeant M. Magliabechi qui lui a communiqué le Manuscrit qui s'en trouve dans la Bibliotheque de M. le Grand Duc de Toscane, dont il a soin. Si quelque curieux avoit le Manuscrit entier, & qu'il voulut le communiquer à cet Auteur il nous promet là-dessus de fort belles Notes.

SERMON PRESCHÉ A L'OUVERTURE DE

l'Assemblée Générale du Clergé le 9. Novembre. 1681. Par Mre. Jac. Bossuet Evêque de Meaux, &c. A Paris chez Frederic Leonard. 1682.

Après que M. l'Evêque de Meaux a fait une peinture de l'Eglise pendant qu'elle voyage sur la terre sous la figure des Israélites cherchant la Terre promise, & qu'il a comparé en particulier l'illustre Assemblée des Prélats de France représentant l'Eglise Gallicane, à cette partie du camp du Peuple de Dieu qui fit que Balaam ravi d'admiration ne pût s'empêcher de s'écrier sur l'ordre admirable des Pavillons des enfans de Jacob : il partage son discours en trois parties. Dans la première il montre la beauté & l'unité de l'Eglise en son tout; dans la 2. il fait voir la beauté & l'unité de l'Eglise dans ses membres, & en particulier la merveilleuse union qui a toujours attaché la France à l'Eglise; & enfin dans la 3. il décrit la beauté & la durée de cette unité.

Sans nous arrêter à parler de l'Eloquence, avec laquelle cet ouvrage est écrit qui ne répond pas mal à celle avec laquelle ce sçavant Prélat le prononça, nous toucherons ici seulement deux Remarques particulières qu'il fait touchant l'Eglise de Rome & la France. Celle qui regarde l'Eglise de Rome, est que quelques efforts qu'ayent fait les Hérétiques, entre autres les Manichéens & les Donatistes de s'établir dans cette première Ville du Christianisme pour diviser cette Chaire d'unité, ils n'en ont jamais pu venir à bout, & que ça toujours été assez de découvrir qu'ils s'y étoient cachés pour les en chasser. La seconde qui regarde la France, est que les autres Royaumes & l'Empire même se sont vus deshonorés dans la succession de leurs Princes par l'hérésie de quelques-uns d'eux, mais que la France est le seul Royau-

me qui depuis tant de siècles n'a jamais vu changer la foi de ses Rois, lesquels bien loin d'employer leur autorité pour détruire l'Eglise, se sont fait honneur de faire servir leur puissance, comme parle Louis le Débonnaire, pour l'établir, & pour l'accroître.

TRAITE' DE LA CIRCULATION DES ESPRITS

animaux par un Religieux de la Congregation de S. Maur, in-12.

A Paris chez la veuve de Louis Billaine. 1682.

IL y a deux opinions touchant la nature des esprits animaux. L'une prétend que ces esprits ne sont qu'un air pur & subtil, prompt, & dans un mouvement continuel. Cette rapidité le fait appeller esprit, & parce qu'il est le principe de la vie animale & comme le ressort qui fait agir tous nos sens, on le nomme animal. L'autre opinion qui est nouvelle & suivie de quelques sçavans Anatomistes, veut que ce soit une liqueur subtile qui coule avec une rapidité surprenante.

Cet Auteur pour expliquer son sentiment touchant la circulation de ces esprits, suit la première, non-seulement comme la plus commune & la plus véritable, mais parce qu'il semble qu'il est plus difficile d'y expliquer son système, & il s'y prend de cette manière.

Il veut donc avec Descartes que les parties du sang artériel les plus subtiles & les plus agitées ayant été portées du cœur au cerveau par les artères carotides, se jettent avec violence dans les tissus qui couvrent le fond des ventricules du cerveau, d'où elles poussent les parties les plus déliées dans les filamens des artères choroïdes, dans lesquelles elles continuent la rapidité de leur mouvement, jusqu'à ce que rencontrant les pores qui terminent ces filamens autour de la glandule pineale elles sortent par ces pores comme un vent subtil & impétueux (à peu près comme les parties les plus subtiles de l'eau échauffée dans les Elipiles en sortent avec véhémence.) De-là elles entrent dans la glandule pineale, & y forment une source continuelle d'esprits animaux, qui sortant de cette glandule, après s'y être entièrement épurés, entrent dans les cavités du cerveau comme une vive flamme; ensuite pénétrant dans les pores de la substance, ils s'écoulent de-là dans les nerfs, d'où ils sont reçus dans les vaisseaux lymphatiques, dont nous devons la connoissance aux veilles de Th. Bartholin. Les esprits animaux au sortir des vases sont portés au cœur par deux voyes. Ceux qui partent des endroits les plus élevés du

corps comme la tête , pénètrent jusqu'au cœur par les veines fouclaviaires , & quelques autres vaisseaux voisins ; ceux qui viennent des parties intérieures étant déchargés dans le grand reservoir que l'on nomme Pequet , se rendent par le canal thorachique , & enfin par les veines descendentes au cœur , de-là ils continuent leur route & montent au cerveau par les carotides , où ils vont recommencer leur cours circulaire.

Voilà tout le plan de la circulation des esprits , que l'Auteur propose dans la première partie de ce Livre , & dont il établit la nécessité dans la seconde sur deux raisons. La première est la preuve dont on se sert communément pour autoriser la circulation du sang. Pour cet effet il suppose , 1. que comme le cœur pousse à chaque diastole ou dilatation une dragme de sang vers le cerveau , ainsi à chaque secousse il se forme continuellement une certaine quantité d'esprits animaux par l'impulsion des parties les plus déliées de ce sang qui entrent dans les choroïdes , 2. que comme le cœur se dilate environ trois mille fois dans une heure , & pousse ainsi trois mille dragmes de sang artériel dans cet espace de tems , quoiqu'il n'y en ait pas plus de deux mille dragmes dans tout le corps , il se forme aussi plus d'esprits animaux dans une heure qu'il n'y en a de dispersés dans tous les nerfs.

De ce principe il conclut qu'ainsi qu'on ne peut rendre aucune raison de cette grande quantité de sang que le cœur jette dans une heure , & qui excède si fort toute sa masse , qu'en avouant que ce sang a un mouvement circulaire , qui fait revenir au cœur le même sang qui en étoit sorti ; on doit aussi conclure de la grande quantité d'esprits animaux qui se forment nécessairement à toute heure , que ces esprits circulent toujours en repassant par les mêmes conduits.

La seconde raison est qu'on ne peut pas douter que les nerfs ne portent la chaleur par tout le corps aussi bien que les veines , comme il paroît lorsqu'on coupe le nerf de quelque partie , car elle ne devient pas seulement insensible , mais encore froide ; or il est certain que si le sang ne circuloit pas , le cœur ne feroit pas assez chaud pour porter la chaleur jusqu'aux extrémités ; donc il est aussi nécessaire que les esprits circulent pour échauffer , comme ils font , les parties les plus éloignées.

Après avoir répondu à quelques objections que l'on peut former contre ce Système , il entre dans sa troisième partie , où il prouve par le moyen des ligatures , que la liqueur contenue dans

les vaisseaux limphatiques à un mouvement circulaire, & il prétend par cette expérience en démontrer aussi évidemment la circulation que les ligatures des veines prouvent la circulation du sang. Ensuite ayant réfuté l'explication que Henry le Roi fait de cette expérience, il en conclut la circulation des esprits animaux; car il prouve qu'ils se changent en cette liqueur à la sortie des nerfs, à l'extrémité desquels ils se condensent par l'éloignement du principe de la chaleur qui les raréfioit, ainsi qu'il arrive aux liqueurs distillées, quand elles ont été changées en vapeur & en air, qui reprennent aisément leur première forme de liqueur.

Dans la quatrième Partie il établit cette même circulation en trois manières. 1. Par la disposition & la nature des nerfs & des esprits animaux. 2. Par l'œconomie & les ressorts industrieux dont la nature remue les corps. 3. Enfin par la conduite avec laquelle la nature prépare les alimens, & fait la distribution du chyle pour nourrir le corps, & entretenir le mouvement dans les ressorts de cette admirable machine.

MICHAELIS PRAUN COMETÆ MALUS GENIUS ;
*sive Dissertatio singularis quâ ad excitanda eruditorum ingenia ,
disquiritur an non Cometæ per malos genios regantur , in-12. Fran-
cof. 1681.*

DEpuis que les Astronomes ont reconnu que les Comètes ne sont pas des astres nouvellement produits, on est tellement détrompé des terreurs où ces astres jettoient autrefois les Anciens, qu'on ne s'amuse plus à les combattre: mais à propos de Comètes, nous devons avertir le Public, qu'on écrit de Boulogne qu'il y en paroît une. Si c'est la même qui fit tant de bruit l'an passé, M. l'Abbé Gallet d'Avignon auroit sujet de se flater d'avoir bien prédit par ses observations, que celle de l'année dernière reparoîtroit celle-ci.

POESIES DE MARC-ANTOINE MURET;
*mises en François par M. P. Moret, Contrôleur Général des Finan-
ces de Montauban , in-12. A Paris chez Christophe Journal.
1682.*

MArc-Antoine Muret étoit François de nation, natif du Diocèse de Limoges. Ses ouvrages lui acquirent la répu-

tation d'un des plus sçavans hommes du siècle passé. On a sur tout fort estimé ses harangues ; & son petit Livre intitulé *Juvenilia* a toujours été chéri de ceux qui ont le bon goût pour la Poësie Latine , quoi qu'à dire le vrai , il y ait laissé couler quelques traits de jeunesse un peu trop libres. M. Moret vient de le traduire en François : nous lui avons là-dessus deux sortes d'obligations , la première est , qu'il nous rend ce petit ouvrage , qui étoit devenu fort rare ; la seconde est que par cette traduction il enrichit notre Langue de mille belles choses que Muret lui avoit ce semble ravies en les publiant sous une Langue étrangère.

DISCOURS MORaux SUR LES EVANGILES DE

tous les Dimanches de l'année , composés sur les idées , principes , raisonnemens , exemples , &c. de l'Ecriture Sainte , & des Peres , Tome 2. contenant les Sermons depuis le premier Dimanche de Carême jusqu'à la Pentecôte. A Paris chez Jean Couterot 1682.

SAns entrer dans le détail des discours Moraux qui sont contenus dans ce second volume , & qui ne font qu'augmenter l'estime que tous les honnêtes gens avoient conçus pour l'Auteur par le premier Tome qu'il nous a déjà donné , nous touchons seulement ici un beau trait qu'il rapporte dans sa Préface pour se justifier de ce qu'il n'a pas mis son nom à la tête de son Livre , & qui est un des chefs pour lequel quelques-uns l'ont critiqué. Il est du docte Salvien. Ce sçavant Evêque après avoir blâmé la veine curiosité des lecteurs qui cherchent plutôt à connoître le nom d'un Auteur qu'à profiter des bonnes choses qu'il écrit , touche une belle raison pour justifier la modestie de ceux qui cachent leurs noms : c'est que les jugemens que la plupart des hommes portent des ouvrages qui paroissent , comme l'on ne le voit que trop dans ce tems , sont si foibles , *ac pene tam nulla* , dit-il , qu'ils font plus d'état du nom de celui qui écrit , qu'ils ne goûtent la force & la beauté des choses écrites. Ce qui pouvant faire craindre avec raison à un Ecrivain , que le peu d'éclat de son nom n'empêche le fruit que l'on pourroit retirer de la lecture de ses ouvrages , il est souvent bon qu'il ne le fasse pas connoître , *ne scripta quæ in se habent plurimum salubritatis , minora forsitan fiant per nomen Autoris.*

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE BESANÇON

le onzième de Fevrier , par M. l'Abbé Boifot à M. l'Abbé Nicaise ,

& communiquée par ce dernier à l'Auteur du Journal touchant un monstre né à deux lieues de cette Ville.

JE vis hier un monstre dont une Payfanne a accouché dans un Village à deux lieues de cette Ville. Ce sont deux enfans, l'un mâle l'autre femelle, dont les corps sont unis d'une manière fort extraordinaire. Imaginez-vous le buste d'un homme, dont la tête a deux visages. Ce buste au lieu de dos a encore un autre estomach, & à chaque côté un corps assez bien formé, dont le dos est à peu-près à l'endroit où nous avons les bras. De ces deux visages l'un est assez régulier avec deux oreilles, deux yeux, un nez & une bouche. L'autre a deux oreilles, point de nez, une bouche, & au milieu du front un œil, au dessus duquel est comme un nez de coq d'Inde qui le couvre. Les bras & les mains sont tous quatre bien formés, mais des quatre jambes il n'y en a qu'une bonne à chaque enfant, l'autre est tortue & mal faite.

M. l'Intendant en a fait faire la dissection pour voir si la construction des parties internes répondoit à celle qui paroissoit au dehors. On a trouvé 1. que ces deux estomachs étoient séparés par une membrane. 2. Qu'il y avoit un cœur au-dedans de chacun. 3. Que chaque enfant avoit son foye, sa vessie & sa rate particulière, les intestins seuls se trouvant communs.

Dans la tête les sutures étoient doubles, aussi-bien que la cervelle qui se trouvoit séparée l'une de l'autre par une membrane. Il y avoit deux orbites pour les deux nerfs optique du visage à deux yeux, & une orbite seule pour le nerf optique du visage qui avoit l'œil au milieu du front.

La femelle étoit mieux formée que le mâle, & le Chirurgien y remarqua deux cols en la matrice.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE, *tant pour les Arts que pour les Sciences.*

Motifs invincibles pour convaincre ceux de la R. P. R. où l'on traite en détail les principales questions de Controverse, par M. Jacques le Fevre P. D. en Theologie de la Faculté de Paris, in-12. A Paris chez George Angot au Lion d'or.

L'Optique divisée en trois Livres, où l'on démontre d'une manière aisée tout ce qui regarde la propagation & les propriétés de la lumière, la vision, la figure & la disposition des verres, qui servent à la perfectionner, par le P. P. Ango de la Compagnie de Jesus, in-12. A Paris chez Etienne Michallet.

Abregé

Abregé des trois Etats du Clergé, de la Noblesse & du Tiers Etat, in-12. A Paris chez Sebastien Cramoisy.

Critica sacra seu observationes Philologicae & Theologicae in omnes radices & voces Graecas veteris & novi Testamenti, in-fol. Amstel. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Le voyage ou la conduite du devoyé à la vraye Eglise par les principes de la lumière naturelle pour n'en plus sortir, par M. P. d'Imbert Doyen de l'Eglise Collégiale de N. D. de Maruejols, in-12. A Paris chez Bouillerot.

Explication Littérale & Françoisise de toute la Bible, &c. par le R. P. B. Laugeois de Paris Capucin.

M. l'Abbé de Dangeau fut reçu Jeudy dernier dans l'Academie Françoisise. Il témoigna à l'Assemblée la joie qu'il en avoit par une harangue digne de la délicatesse de son esprit. M. l'Abbé Galloys qui en est à present Directeur y répondit par une autre harangue toute pleine d'éloquence & d'érudition, dans laquelle il établit par tout ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Antiquité, cette belle maxime qu'il n'y a rien où les Princes doivent prendre plus d'intérêt pour leur gloire qu'à cultiver la Langue naturelle de leurs sujets. Nous parlerons ailleurs de ces deux pièces.

VII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 16. MARS M. DC. LXXXII.

PHILOSOPHIA CURIOSA SEU UNIVERSA

Aristotelis Philosophia juxta communes sententias exposita, Aut. Adalberto Tylkowschi è Soc. Jesu, Typis Monasterii Olivensis 8. vol. in-12. Et se trouve à Paris chez Jean Cusson. 1681.

QUoique l'Auteur de cette Philosophie se soit attaché aux principes d'Aristote reçus communément dans l'Ecole, & qu'en cela son ouvrage n'ait rien de nouveau; néanmoins il l'a rempli de tant de questions extraordinaires, & il entre dans un détail si particulier de toutes choses, que ce n'est pas sans raison qu'il lui a donné le titre de Philosophie curieuse.

Il est vrai que dans la grande quantité de matieres qu'il entreprend d'éclaircir, il se contente souvent de simples conjectures, quelquefois même il s'écarte du Philosophe, & débite des secrets dont il ne se met pas en peine de découvrir les causes, ni garantir les effets; mais aussi étoit-il bien difficile de traiter avec

1682.

G